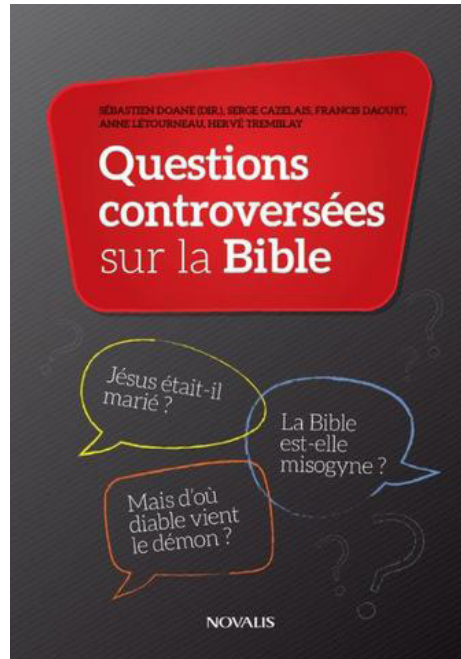
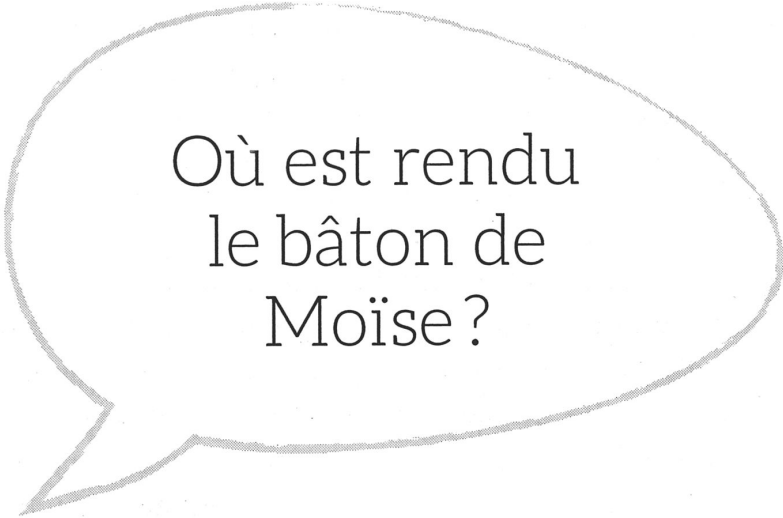




Francis Daoust, extrait du chapitre  
« Où est rendu le bâton de Moïse? », dans :

Sébastien Doane (dir.), *Questions controversées sur la Bible*,  
Montréal, Novalis, 2016, p. 37-54.  
ISBN : 978-2-89688-200-7



Où est rendu  
le bâton de  
Moïse?

Récemment, j'ai écouté avec mon plus jeune fils de nombreux films et téléseries d'inspiration biblique : *la Bible* (2013), *Noé* (2014), *L'Exode : Dieux et rois* (2014). Après s'être étonné que Batman soit devenu Moïse et que le gladiateur Maximus soit devenu Noé, mon fils m'a posé plusieurs questions qui portaient principalement sur l'exactitude littéraire et historique de ces productions : « Est-ce que c'est vraiment raconté comme ça dans la Bible, Papa? », « Est-ce que c'est vrai, cette histoire-là, ou bien c'est inventé comme *Le Seigneur des Anneaux*? » Ses interrogations étaient beaucoup plus pertinentes que les miennes à son âge. Après avoir écouté le célèbre *Les Dix Commandements* (1956), avec Charlton Heston et Yul Brynner, la seule et unique question que je portais était de savoir où était rendu le bâton de Moïse. Oh, les merveilles que nous pourrions faire avec cela aujourd'hui!

Transformer les cours d'eau en sang, faire pleuvoir des grenouilles, séparer les mers... Une infinité d'aventures possibles avec un tel artéfact pour un enfant de dix ans!

Mais la question demeure. Qu'en est-il de l'historicité de ces récits bibliques? Les décors et costumes des films hollywoodiens visent habituellement à camper l'action dans un cadre temporel bien précis, et beaucoup d'attention est portée à l'exactitude historique. Mais que savons-nous sur la véracité factuelle de ces récits? La sortie d'Égypte a-t-elle réellement eu lieu comme le raconte le livre de l'*Exode*? L'installation en Canaan s'est-elle réalisée aussi facilement que le relate le livre de *Josué*? Le royaume uni des rois Saül, David et Salomon était-il aussi grandiose que le rapportent les livres de *Samuel* et des *Rois*?

### L'épopée biblique, de Moïse à Salomon

Résumons d'abord ce que nous relate la Bible pour cette période de l'histoire, qui s'étale théoriquement du 15<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le livre de l'*Exode* commence là où celui de la *Genèse* s'était terminé : Jacob et tous ses fils se trouvent en Égypte. Cette génération disparaît, mais les fils de Jacob se multiplient grandement et deviennent forts, au point de représenter une menace pour les Égyptiens. Ces derniers essaient de limiter la croissance démographique des Hébreux en contrôlant les naissances et en leur imposant un dur labeur (*Exode* 1). Le peuple d'Israël crie alors vers son Dieu, et celui-ci répond de manière grandiose (*Exode* 2). Se souvenant de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob, il se révèle à Moïse et, par la main du prophète, mène son peuple hors

d'Égypte et en direction de la terre qu'il a promise aux patriarches (*Exode* 3-18). Cette libération est le cœur et le fondement de la foi juive. Il s'agit d'un événement prodigieux et d'une ampleur phénoménale. On dénombre le peuple à 600 000 hommes, sans compter leur famille, les étrangers qui les accompagnent et les immenses troupeaux qui les entourent (*Exode* 12, 37-38). Pourtant, aussitôt libéré d'Égypte, le peuple se fabrique une idole, le veau d'or, et la vénère au lieu d'honorer le Dieu qui vient tout juste de le sauver. Pour cette raison, Dieu refuse l'entrée en Terre promise à cette génération ingrate et rebelle qui devra errer au désert pendant quarante ans (*Exode* 32).

Suivent les événements du livre de *Josué*, qui peuvent être résumés de manière extrêmement simple : après la mort de Moïse et de toute la génération à laquelle il appartient, le peuple, mené par le fils de Noun, pénètre en Terre promise, massacre tous les peuples étrangers sur son passage et s'établit paisiblement dans la totalité du pays. Un des extraits les plus connus de ce livre est la prise de Jéricho (*Josué* 6) où, sous les ordres de Dieu, le peuple suit l'arche d'alliance et tourne autour de la ville fortifiée pendant sept jours, sonnant cors et trompettes, puis, le septième jour, pousse un grand cri de guerre qui fait s'effondrer les murailles de la ville et en permet la capture aisée.

Le livre des *Juges*, qui suit celui de Josué, raconte comment Dieu suscita 14 juges, dont les plus connus sont Éhoud, Débora, Baraq, Gédéon, Jephté et le chevelu Samson, afin de protéger le peuple des attaques de ses ennemis. L'ensemble du livre adopte un schéma régulier et répétitif, qui suit

toujours les mêmes étapes successives : 1) le peuple d'Israël, fidèle à son Dieu, vit dans la tranquillité; 2) il pactise avec les autres nations et abandonne Yahvé en faveur de divinités païennes; 3) il subit alors l'oppression aux mains des peuples étrangers; 4) Yahvé suscite un juge qui défait l'ennemi et libère les fils d'Israël; 5) le peuple retrouve son état paisible initial. L'action de chacun de ces juges est ponctuelle; dès que le danger est repoussé, il ou elle retourne à ses occupations habituelles.

Vient finalement l'époque des trois rois du royaume uni d'Israël : Saül, David et Salomon. Leur histoire est consignée dans les deux *livres de Samuel* et dans le début du *Premier livre des Rois* (1 Rois 1–11). Voyant que les fils de Samuel, prophète et dernier des juges, ne sont pas justes et intègres, le peuple demande un roi pour le juger et ainsi devenir semblable aux autres nations (1 Samuel 8). La requête déplaît à Samuel et à Dieu, mais ce dernier accepte tout de même de trouver un roi pour le peuple. Ce premier roi est Saül qui, après des débuts prometteurs (1 Samuel 11), désobéit à Dieu et est aussitôt abandonné par celui-ci (1 Samuel 13, 13-14).

Lui succède David, le roi exemplaire. C'est, avec Moïse, une des plus importantes figures de la Bible hébraïque et un personnage plus grand que nature. Il défait le géant Goliath d'un unique jet de pierre (1 Samuel 17), évite le complot meurtrier de Saül (1 Samuel 19), devient roi de tout Israël et conquiert Jérusalem (2 Samuel 5, 1-10). À la tête d'imposantes forces armées, il remporte victoire après victoire et assujettit l'ensemble du territoire d'Israël (2 Samuel 8, 11-15). David est aussi un grand poète, à qui l'on attribue près de la moitié

des chants du livre des *Psaumes*. Hormis le meurtre prémédité d'Urie et l'adultère commis avec Bethsabée, il marche dans les voies de Dieu et est entièrement dévoué à suivre ses instructions. Pour cette raison, il jouit non seulement d'un long règne de quarante ans (*1 Rois* 2, 11), mais reçoit aussi la promesse divine d'une dynastie éternelle (*2 Samuel* 7, 12.16).

Son fils Salomon lui succède sur le trône du royaume uni d'Israël. Sa sagesse est légendaire (*1 Rois* 3, 16-28) et occasionne la visite de la reine de Saba (*1 Rois* 10, 1-10). Ses richesses sont sans pareilles (*1 Rois* 10, 11-29) et il maintient le contrôle sur l'ensemble de l'ample territoire conquis par son père (*1 Rois* 5, 1). Il entreprend aussi de grands projets architecturaux, tels que ses 4 000 stalles qui contenaient 12 000 chevaux (*1 Rois* 5, 6). Sa réalisation la plus importante est cependant la construction du temple de Jérusalem, où est placée l'arche d'alliance (*1 Rois* 6). Selon le texte biblique, Salomon avait 700 épouses et 300 concubines, dont plusieurs étrangères, qui firent dévier son cœur vers leurs divinités. Dieu retira alors sa faveur loin de Salomon et causa la division du royaume uni sous le règne de son fils Roboam (*1 Rois* 11, 1-13). L'ancien royaume est désormais séparé en deux : le royaume d'Israël, avec 10 tribus, au nord, et celui de Juda, avec seulement deux tribus, au sud. Nous savons de manière certaine, grâce à des documents assyriens et néo-babyloniens, que le royaume du nord fut détruit en 821 et celui du sud, en 587 av. J.-C.

La Bible ne date pas l'exode et la conquête de Canaan. À partir de différents indices trouvés dans le texte biblique, les chercheurs situent ces événements, sans consensus, entre

le 15<sup>e</sup> et le 11<sup>e</sup> siècle av. J.-C. La chronologie assez précise des livres de *Samuel* et des *Rois* permet de fixer assez clairement le règne de Saül de 1050 à 1010, celui de David, de 1010 à 970, et celui de Salomon, de 970 à 931. Mais que nous disent les recherches modernes concernant l'historicité de ces événements grandioses ?

### L'archéologie biblique

Les premières expéditions et fouilles archéologiques en Israël, à partir du 19<sup>e</sup> siècle, avaient pour but premier de trouver des preuves tangibles de l'historicité des récits bibliques. Les chercheurs tentaient de retracer les lieux où les personnages bibliques avaient évolué et s'affairaient à corréliser les découvertes qu'ils faisaient avec les données du texte. C'est ce que l'on nomme l'« archéologie biblique ». Ainsi, et à titre d'exemple, les portes monumentales de Megiddo, Haçor et Gézèr furent immédiatement associées aux grandes constructions entreprises par Salomon à ces endroits mentionnés explicitement dans la Bible (*1 Rois* 9, 15). Et les imposants édifices à piliers découverts à Megiddo furent logiquement identifiés aux écuries des nombreux chevaux du roi Salomon (*1 Rois* 9, 19). Ces chercheurs étaient de brillants érudits, parmi lesquels on compte d'illustres archéologues, épigraphistes et paléographes tels que William F. Albright, George E. Wright et Yigael Yadin. Leur apport fut majeur. Mais leur approche était biaisée, car elle reposait sur la nécessité de corréliser découverte archéologique et récit biblique dans un rapport de justification mutuelle :

les découvertes archéologiques servaient à prouver la véracité du texte biblique, et le texte biblique était utilisé pour expliquer les découvertes archéologiques réalisées.

À partir des années 1970, un nouveau vent commença à souffler sur le monde de l'archéologie en Israël. De plus en plus, les fouilles s'effectuaient indépendamment du texte biblique. Cette approche, plus neutre et libérée des contraintes imposées par la nécessité de corroborer le texte biblique, s'est avérée bien plus féconde, car elle permet de comprendre beaucoup mieux le monde dans lequel les récits de la Bible ont vu le jour. Le regard qu'elle jeta sur les découvertes archéologiques révolutionna notre connaissance de l'Ancien Testament.

### **L'élusif exode**

La question de l'historicité de l'exode a fait couler énormément d'encre et, encore aujourd'hui, il n'existe aucun consensus qui rallie tous les chercheurs. Il s'agit d'un sujet qui est à la fois très important et extrêmement délicat, puisqu'il touche aux fondements mêmes de la foi juive. Il est cet événement exceptionnel où Dieu réalise les promesses, d'un territoire vaste et d'une descendance nombreuse, faites aux patriarches et où il libère son peuple avec éclat afin de révéler sa puissance et sa grande miséricorde au monde entier. Il est ce moment privilégié où Dieu scelle son Alliance avec son peuple et en fait une nation consacrée, mise à part des autres. Il est ce tournant majeur de l'histoire où Dieu fait

don de sa Loi, laquelle vient encadrer et régir tous les aspects de la vie du peuple élu. L'historicité de l'exode est donc une question qu'il ne faut pas prendre à la légère.

Le premier problème lié à l'exode est celui de la datation. La seule mention d'une présence cananéenne d'envergure en Égypte se trouve entre le moyen et le nouvel empire, durant la deuxième période intermédiaire (1650-1550 av. J.-C.). Au cours de ce siècle, l'Égypte était contrôlée par un peuple sémite cananéen, les Hyksos, qui s'étaient installés progressivement dans la partie orientale de l'Égypte à partir du 19<sup>e</sup> siècle. Mais l'histoire des Hyksos cadre mal avec le récit biblique, puisque les rôles sont inversés : ce sont les Hyksos qui dominaient les Égyptiens et, loin d'avoir été libérés du joug de l'Égypte contre le gré du pharaon, ils ont été expulsés d'Égypte au grand plaisir de ses habitants.

Une autre hypothèse situe l'exode au milieu du 15<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur la base du texte de *1 Rois* 6, 1, qui affirme que Salomon bâtit le temple de Jérusalem à la quatrième année de son règne (965 av. J.-C.) et exactement quatre cent quatre-vingts ans après la sortie d'Égypte. Mais les recherches archéologiques ont tôt fait de rejeter cette hypothèse, puisqu'à cette époque la totalité du territoire de Canaan faisait partie de l'empire égyptien. Les Hébreux auraient alors fui

l'Égypte afin de se réfugier... en territoire égyptien ! Il semble plus juste de voir dans ce nombre une signification symbolique : 12 générations ou 12 périodes de 40 ans<sup>4</sup>.

D'autres chercheurs se fient plutôt au texte d'*Exode* 1, 11, qui mentionne que les esclaves hébreux construisirent les entrepôts des villes de Pitom et Ramsès, afin de situer l'exode au 13<sup>e</sup> siècle durant le long règne de Ramsès II (1279-1213), un pharaon reconnu pour les travaux de grande envergure qu'il entreprit. Mais à nouveau, les fouilles archéologiques viennent miner cette possibilité. L'Égypte était alors au faite de sa puissance. Ramsès II maintenait un contrôle très serré des frontières de son empire, et d'importantes garnisons couvraient l'ensemble du territoire égyptien. Encore une fois, les Hébreux auraient fui l'Égypte pour se retrouver sous le joug de l'Égypte. Les lettres de Tell El-Amarna, qui conservent la correspondance du gouvernement pharaonique de l'époque, ne font aucune mention d'une invasion massive en territoire cananéen et indiquent qu'il suffisait d'une troupe de quelques dizaines de soldats égyptiens pour rétablir l'ordre en cas de révolte dans la région. Le séjour de quarante ans d'Israël au désert s'avère également impossible à cette époque, car le nord de la péninsule du Sinaï était parcouru par une série de garnisons égyptiennes que l'on nomme la Voie d'Horus

---

4. Dans la Bible, 12 est un nombre qui représente la totalité. Jacob a 12 fils, qui formeront les 12 tribus ; Jésus a 12 apôtres, etc. Le nombre 40 est habituellement vu comme une période d'épreuve, de formation et de transformation. À titre d'exemple, les eaux du déluge se déversent sur la terre pendant 40 jours (*Genèse* 7, 4.12.17 ; 8, 1.6), Moïse s'entretient avec Dieu au Sinaï pendant 40 jours (*Exode* 24, 18 ; 34, 28), l'errance d'Israël au désert s'étend sur 40 années (*Exode* 16, 35), Élie marche au désert 40 jours afin de se rendre au mont Horeb (*1 Rois* 19, 8), Jésus est tenté au désert pendant 40 jours (*Matthieu* 4, 2 ; *Marc* 1, 3 ; *Luc* 4, 2), Jésus demeure avec les apôtres 40 jours après sa résurrection (*Actes* 1, 3).

et qui permettait des déplacements rapides des forces égyptiennes entre la région du Nil et le territoire cananéen. Les troupes qui circulaient constamment le long de cette « autoroute » antique auraient tôt fait de détecter un aussi considérable groupe d'esclaves en fuite. De plus, les fouilles archéologiques dans toute la péninsule du Sinaï n'ont révélé aucune trace d'une activité nomade au 13<sup>e</sup> siècle. Pas une seule brique, pas un seul tesson de poterie, pas un seul ossement animal ou humain. Une foule de 600 000 hommes, comme le rapporte la Bible, ou même de quelques centaines d'individus aurait forcément laissé des traces.

L'absence de preuves n'est pas la preuve d'absence. Mais le fait qu'on ne retrouve aucun vestige d'un important groupe d'esclaves cananéens et de sa fuite hors de l'Égypte dans aucune des dizaines de milliers d'inscriptions égyptiennes, sur les murs des temples, des palais et des tombeaux, dans les documents officiels, dans la correspondance avec d'autres peuples ou dans les archives royales, ni dans aucun document mésopotamien ou proche-oriental, ne peut pas être ignoré. Aussi important soit-il pour la foi juive et chrétienne, l'exode ne peut tout simplement pas s'être déroulé comme le rapporte la Bible.

### La problématique conquête

Le récit de la conquête aussi pose problème. Dans la Bible elle-même, il comporte de nombreuses difficultés, puisque le livre de *Josué* rapporte une invasion rapide, facile, complète et définitive, alors que celui des *Juges* relate une conquête lente, difficile, partielle et toujours à recommencer.

On pourrait argumenter que ces deux livres racontent des événements différents qui se sont déroulés à des époques distinctes – ils sont d'ailleurs placés chronologiquement l'un à la suite de l'autre dans la Bible –, mais il n'en demeure pas moins que ces deux livres présentent de nombreuses incohérences et contradictions qui sont tout simplement inconciliables. Par exemple, comment se fait-il que la conquête soit terminée à la fin du livre de *Josué*, mais qu'on s'interroge sur qui amorcera la conquête au début du livre des *Juges* (1, 1)? On peut également se demander comment il se fait que, sous la gouverne de Josué, Israël ait éliminé pratiquement tous les étrangers en terre de Canaan et que, dans le livre des *Juges*, ceux-ci soient toujours suffisamment puissants pour mettre en danger l'ensemble du peuple d'Israël.

Les recherches archéologiques effectuées en Israël viennent elles aussi saper la valeur historique des récits de la conquête. Les livres de *Josué* et des *Juges* mettent essentiellement en scène deux groupes d'acteurs : d'une part, le peuple d'Israël et, d'autre part, les peuplades cananéennes. Mais les fouilles archéologiques réalisées dans le pays ont révélé la présence d'un intervenant majeur dans le paysage politique, économique et culturel de l'époque qui est complètement passé sous silence dans la Bible. Il s'agit de l'Égypte qui, du 14<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> siècle, gouvernait l'ensemble du territoire cananéen. Des édifices administratifs égyptiens datant du 14<sup>e</sup> siècle ont été exhumés à Gaza, Beth-Shéan et Jaffa. Les lettres de Tell El-Amarna, qui datent du 13<sup>e</sup> siècle, témoignent de la correspondance abondante entre le puissant pharaon

égyptien et ses faibles vassaux cananéens. Au 12<sup>e</sup> siècle encore, on retrouve des traces d'une importante influence égyptienne à Beth-Shean et à Megiddo, dans le nord du pays.

Les recherches archéologiques ont aussi révélé que la population cananéenne durant ces siècles était d'une faiblesse pathétique. Les villes qui sont présentées comme de grandes cités dans les livres de *Josué* et des *Juges* n'étaient en réalité que de petits hameaux sans importance, à l'exception de quelques très rares villes comme la splendide Haçor. Ces villages rassemblaient quelques édifices administratifs et n'étaient pas protégés par des murailles, ce qui ne cadre pas du tout avec le récit de la prise de Jéricho. En fait, les grandes cités dont la conquête par Josué est rapportée dans la Bible – Jéricho (*Josué* 6), Aï (*Josué* 7, 2-5 ; 8, 1-35), Gabaôn (*Josué* 9, 3 ; 11, 19 ; 18, 25 ; 21, 17), Arad (*Josué* 12, 4), Hechbôn (*Josué* 13, 10 ; 21, 39) – n'étaient tout simplement pas occupées au 13<sup>e</sup> siècle. Le pays demeurait pauvre, car il payait de lourds impôts aux puissants pharaons égyptiens. La force militaire de ces hameaux était également famélique. À titre d'exemple, la correspondance de Tell El-Amarna en Égypte a dévoilé l'existence d'un petit roitelet nommé Abdi-Heba habitant Jérusalem à la fin du 14<sup>e</sup> siècle. Celui-ci a écrit un total de six lettres au pharaon égyptien Akhenaton dans lesquelles il demande, entre autres, une aide militaire afin de se débarrasser de bandes de maraudeurs qui menacent la ville. Pour faire face à ce danger majeur, il supplie le pharaon de lui envoyer... 50 soldats.

On voit difficilement comment le grand récit biblique de la conquête du pays pourrait s'accorder avec ces données archéologiques. L'Égypte n'aurait certainement pas toléré qu'une imposante armée israélite sème ainsi la terreur dans tout le pays et mette à sac toutes ses villes vassales.

À la fin du 12<sup>e</sup> siècle, on note d'importantes traces de destruction partout dans Canaan. Lakish, Béthel, Megiddo et Haçor sont détruites et incendiées. Malgré ce qu'avaient cru les tenants de l'archéologie biblique, ce carnage n'est pas l'œuvre des Israélites entrant en Terre promise, mais celle des « peuples de la Mer », un groupe provenant de la mer Égée ou du sud de la Turquie. Ceux-ci dévastent tout sur leur passage et changent radicalement la carte politique de l'époque. Les puissants empires égyptiens, hittites, mycéniens et chypriotes s'effondrent sous leurs coups.

### L'énigmatique empire de Saül, David et Salomon

Les bouleversements occasionnés par les « peuples de la Mer » auraient-ils permis l'essor du royaume unifié de Saül, David et Salomon, enfin libéré du joug égyptien ? Les ruines de villes philistines découvertes le long du littoral méditerranéen ont rapidement été attribuées aux conquêtes de David. Et les portes dites « de Salomon » dégagées à Mégiddo, Haçor et Gézér ont automatiquement été associées aux importantes constructions entreprises par Salomon, tel que le rapporte la Bible (*1 Rois* 9, 15.19). L'archéologie biblique venait de remporter son plus brillant triomphe. David et Salomon avaient bel et bien existé et avaient effectivement régné sur un vaste empire s'étendant du Liban au Néguev.

Des recherches effectuées dans les hautes terres occidentales du pays ont cependant commencé à entacher rapidement cette victoire. En effet, on a découvert que si le nord du pays était relativement prospère et peuplé, le sud, lui, était par comparaison fortement sous-développé. Les fouilles archéologiques du sud ont révélé qu'au 10<sup>e</sup> siècle Jérusalem était un petit hameau de montagne isolé et que la totalité du royaume attribué à Juda ne comptait qu'une vingtaine de villages regroupant tout au plus 5 000 habitants. Aucune trace de constructions monumentales d'envergure n'a été trouvée à Jérusalem et aucun signe d'alphabétisation, pourtant nécessaire au gouvernement d'un aussi grand empire, n'a été mis au jour. Ces découvertes s'éloignent de la description d'une capitale riche et somptueuse que l'on retrouve dans la Bible et génèrent une question manifeste : comment se fait-il que le nord du pays porte les traces de constructions fastueuses, alors que la capitale de l'empire était d'une telle pauvreté ?

Les mêmes recherches ont révélé que le nord du pays avait toujours été beaucoup plus prospère que le sud, bénéficiant de conditions climatiques et topographiques beaucoup plus favorables. Le nord jouissait en effet de précipitations plus abondantes et de vastes vallées propices à une agriculture florissante, alors que le sud peinait à se développer, en raison d'une pluviosité faible et d'un terrain escarpé et rocailleux. Au 10<sup>e</sup> siècle, la population du nord du pays était neuf fois plus nombreuse que celle du sud. Ces observations, jumelées aux archives royales égyptiennes qui mentionnent toujours deux capitales, ont poussé les chercheurs à conclure que le royaume uni d'Israël tel que décrit dans la Bible est un empire

idéalisé, et que les deux royaumes d'Israël (au nord) et de Juda (au sud) ne sont pas le résultat d'un schisme politique causé par Salomon, mais ont toujours existé séparément. Saül, David et Salomon n'ont donc pas pu régner sur un empire unifié couvrant l'ensemble du territoire de Canaan.

L'hypothèse des « portes de Salomon » s'est effritée davantage lorsque des recherches ultérieures, favorisées entre autres par des techniques d'analyse au carbone 14 plus avancées, ont indiqué que ces portes ne dataient pas du 10<sup>e</sup>, mais du 9<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Ajoutons à cela l'absence de toute mention de Saül, David ou Salomon dans les annales égyptiennes et l'étymologie des noms Saül (le demandé), David (le bien-aimé) et Salomon (le sage), et nous voilà avec ce qui semble bien être des récits montés de toutes pièces. En 1993 et 1994, une découverte surprenante est cependant venue soutenir l'historicité du roi David. À Tel Dan, au nord d'Israël, une stèle érigée par le roi de Damas, Hazaël, relate ses victoires militaires ainsi que celles de son père contre un roi d'Israël dont le nom est perdu et un autre roi de Juda dont le nom est également perdu, mais qui est identifié comme faisant partie de la « maison de David », c'est-à-dire de la lignée monarchique de David. Les découvertes au sujet de la taille très modeste du royaume de Juda au 10<sup>e</sup> siècle ne sauraient faire de ce David le roi d'un empire vaste et puissant. Mais le fait qu'il soit mentionné par l'ennemi d'un de ses descendants témoigne de l'existence de ce roi dont la Bible conserve le souvenir.

## Une lecture théologique de l'histoire

Que doit-on faire de tout cela? Encore une fois, la question est extrêmement importante pour les juifs, pour qui Moïse, Josué et David sont des figures majeures. Elle l'est également pour les chrétiens, puisque dans le Nouveau Testament Jésus est présenté comme le nouveau Moïse, que son nom araméen, qui signifie « Dieu sauve », est le même que celui de Josué et qu'il fut reconnu par les premiers chrétiens comme le messie, descendant de la lignée de David. Faut-il crier victoire en raison de la découverte de la stèle de Tel Dan et cautionner l'ensemble du récit biblique à rebours jusqu'à Moïse? Ou cette preuve est-elle trop mince et faut-il au contraire tout jeter à la poubelle?

Trancher la question aussi drastiquement serait une réaction à la fois beaucoup trop simpliste, non critique et non scientifique. En effet, accepter la totalité du texte biblique comme étant fidèle à l'histoire ou l'écarter entièrement comme un ensemble de fictions trompeuses sont deux formes d'obscurantisme qui refusent d'envisager les résultats des recherches modernes afin de mieux comprendre le texte biblique.

Une réponse plus nuancée se trouve quelque part entre ces deux extrêmes. Les récits de la Bible ne sont pas historiquement précis. Tenter de les considérer comme tels serait essayer d'appliquer à ces textes anciens les exigences d'une science qui n'apparaît que des siècles, voire des millénaires, plus tard. Mais les récits bibliques ne sont pas non plus des compositions totalement dépourvues de fondements

historiques. Au contraire, ils sont profondément ancrés dans l'histoire du peuple juif et des premières communautés chrétiennes. Une des caractéristiques du Dieu de la Bible est qu'il s'agit d'un dieu qui se révèle dans l'histoire. Il ne s'agit pas d'un dieu qui appartient à une autre sphère d'existence et qui ne s'intéresse à l'humanité que pour son bien-être ou son divertissement personnels. Il ne s'agit pas non plus d'un dieu de la nature, imprévisible, que l'on doit prier afin d'assurer de bonnes récoltes. Non, il s'agit d'un dieu qui se préoccupe constamment des êtres humains et qui entre en relation directe, personnelle et intime avec eux, au point où, pour les chrétiens, il s'incarne et partage la condition humaine même.

C'est à travers leur histoire extrêmement mouvementée et difficile que les juifs ont fait l'expérience de ce Dieu qui se fait proche. Loin d'être des peuples dominants du Proche-Orient ancien, les Israélites et les Judéens ont formé des royaumes modestes qui ont toujours été pris dans un étau politique et culturel entre les grandes puissances d'Égypte, de Mésopotamie et du Nord. C'est à ces peuples négligeables que Dieu se révèle ou, du moins, ce sont eux qui, dans leur condition précaire, arrivent à reconnaître la véritable nature de ce dieu qui se préoccupe des petits et des faibles. S'en suit une relecture théologique des événements de leur histoire. Chaque moment fort est réinterprété à la lumière de l'action bienveillante de Dieu et du projet de bonheur durable qu'il a élaboré pour eux. Ces événements deviennent alors l'occasion de réflexions théologiques et sont utilisés non pas pour rendre compte des détails factuels, mais afin d'exprimer leurs profondes convictions de foi. Ce Dieu qui s'est révélé à eux

est d'une bonté et d'une puissance infinies. Il les a sauvés, les sauvera à nouveau et établira un règne durable qui profitera à toute l'humanité.

Les récentes découvertes archéologiques et les avancées scientifiques nous permettent de comprendre les récits bibliques non pas comme des comptes rendus précis d'événements historiques, non pas comme des affabulations fantaisistes, mais comme l'expression des fermes croyances théologiques des royaumes d'Israël et de Juda, comme des lectures de l'histoire fondées sur leurs profondes convictions de foi. Que Moïse ait existé ou non, qu'il soit ou non sorti d'Égypte à la tête d'une multitude de 600 000 hommes, que Josué ait ou non envahi l'ensemble du territoire cananéen, que David et Salomon aient ou non régné sur un gigantesque et merveilleux empire, tout cela a peu d'importance et passe totalement à côté du message théologique véhiculé par les auteurs de la Bible. Ce qui importe est d'exprimer, de partager et de célébrer leur expérience de Dieu dans un cadre historique bien précis, car c'est là qu'ils l'ont rencontré.

J'aurais bien aimé mettre la main sur le fabuleux bâton de Moïse, mais avoir accès aux fruits des découvertes archéologiques récentes, mieux comprendre la signification et la portée des textes de la Bible et pouvoir réfléchir sur l'expérience de foi de ces croyants d'il y a plus de deux mille ans me semblent aujourd'hui des trésors bien plus précieux. Je me rattraperai autrement pour les sauterelles...

*Francis Daoust*